

**Vous êtes un prêtre catholique d'origine juive, citoyen israélien et parfaitement intégré à la communauté chrétienne arabophone. Comment naviguez-vous entre ces identités et les douleurs de chacun ?**

D. N. : Ce n'est pas facile. Ça commence avec l'amour, comme une expérience incarnée : j'ai un amour très profond pour le peuple israélien et le peuple palestinien. Il s'incarne dans des amitiés très profondes qui durent depuis des décennies et je rends grâce car cela me permet de ne pas tomber dans les stéréotypes et les propagandes, ces discours qui présentent l'autre comme le mal absolu. J'essaie de transformer cet amour en liberté : être disponible partout. Partager les lamentations. Écouter les cris. Parfois, quand je sens que l'esprit me pousse, je dis une parole : « Ce n'est pas vrai », « Ce n'est pas juste ». La grande lutte aujourd'hui est celle de la vérité. S'il est impossible de connaître la vérité factuelle des événements actuels, il faut que nous soyons animés par des vérités comme celle qui dit que Dieu pleure pour chaque personne qui meurt. Peu importe si c'est un Israélien, un Palestinien, une personne armée ou pas. En étant créé à l'image de Dieu, tout le monde est enfant de Dieu. Nous avons tendance à faire des spéculations dont les conséquences sont catastrophiques pour notre humanité. Nous n'en avons pas le droit.

**Au milieu de cette violence, comment se désarmer intérieurement ?**

D. N. : La première étape est celle de la connaissance de soi : prendre conscience que nous sommes colonisés par des émotions brutes. La tristesse, la frustration, la rage. .. Toutes ces émotions sont des réactions normales, naturelles, devant tant de dévastation. Quelqu'un qui veut suivre le chemin du Christ est chargé de s'examiner profondément, pour ne pas se laisser coloniser, et laisser une place à l'espoir, à la possibilité d'un pardon, et bien sûr à l'amour du prochain.

Il faut aussi accepter et comprendre la complexité de cette terre. Rien n'a commencé le 7 octobre. Il faut remonter loin dans l'histoire pour comprendre combien cette terre, que nous appelons « Terre sainte » et qui est la terre de Palestine, a été désirée par les juifs, et combien le peuple palestinien en a souffert.

**Jésus est né il y a plus de deux mille ans sous l'occupation romaine. Pour les enfants qui naissent aujourd'hui en Terre sainte, il n'y a pas beaucoup de lumière. Quelle est votre espérance ?**

D. N. : L'espoir n'est pas quelque chose qui tombe du ciel. Nous en sommes aussi acteurs. Cette terre a besoin de témoins. Beaucoup de chrétiens l'ont et vont la quitter. C'est là l'expression d'un désespoir total. Mais nous avons la responsabilité, en tant que religieux et religieuses, de faire vivre la lumière de l'espoir. Mon espérance est incarnée dans mon histoire. Je suis né en Afrique du Sud en 1962. C'était un pays de divisions féroces. D'une cruauté indescriptible. Un pays totalement perdu, et personne ne croyait qu'il y aurait un changement. Dans les années 1990, au milieu d'un déchaînement de violence, un homme, un mouvement sont sortis de nulle part. Et ils ont parlé un langage qui appelait à l'espoir, et au pardon. Un langage qui a d'ailleurs toujours été celui des Églises protestantes et catholique en Afrique du Sud. L'apartheid a été démantelé. Parce qu'il y a un Dieu, créateur et maître de l'histoire, j'ai ce même espoir pour la Terre sainte.